

Le carrefour javanais de Denys Lombard

Rodolphe De Koninck

Volume 36, Number 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022272ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022272ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

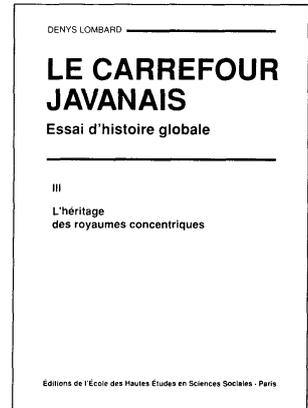
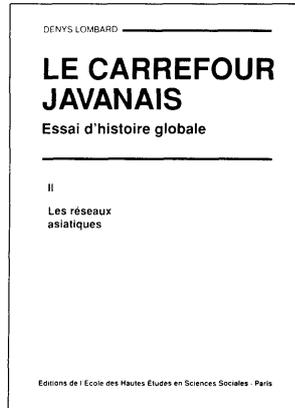
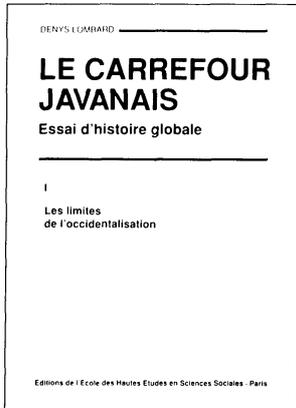
[Explore this journal](#)

Cite this article

De Koninck, R. (1992). Le carrefour javanais de Denys Lombard. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 339–345. <https://doi.org/10.7202/022272ar>

Le carrefour javanais de Denys Lombard

Rodolphe De Koninck
Département de géographie,
Université Laval
Québec (Québec), G1K 7P4



Pour ceux qui connaissent les travaux consacrés au Sud-Est asiatique et plus particulièrement à l'archipel indonésien, la parution du *Carrefour javanais* de Denys Lombard représente un événement¹. Certes les études ne sont pas rares qui concernent l'une ou l'autre des composantes de cet immense pays, le quatrième du monde par sa population et le huitième par sa dimension (plus de 185 millions d'habitants et près de 2 millions de km²). Certes il existe des publications sérieuses, périodiques ou non, telles *Archipel*, *Indonesia* et *Bulletin of Indonesian Economic Studies*, consacrées essentiellement ou exclusivement aux études indonésiennes. Certes, enfin, les indonésianistes pouvaient déjà conseiller à leurs étudiants un certain nombre de «classiques», de plus ou moins grande valeur, livres à thèse, monographies, etc. Mais jamais ils n'avaient eu à leur disposition pareille oeuvre de synthèse.

Le *Carrefour javanais* impressionne bien sûr par son ampleur mais aussi et surtout par sa richesse, sa rigueur et sa sagesse. Son ampleur d'abord, bien annoncée par le sous-titre *essai d'histoire globale*. Lombard y reconstitue quelque quinze siècles de l'histoire de l'île de Java, cette terre qui compte parmi les plus densément peuplées du monde (plus de 100 millions d'habitants répartis sur 132 000 km², incluant l'île de Madura). Mais il le fait suivant une méthode originale, le premier volume étant réservé à la «strate» la plus récente — Lombard parle aussi de nébuleuse socio-culturelle —, déposée pendant les périodes contemporaine et coloniale, surtout à compter du XVII^e s., et donc tout empreinte d'occidentalisation. Poursuivant sa démarche «géologique» — la métaphore est de Lombard —, il réserve son deuxième volume à l'étude de cette strate qui s'est formée «au double contact de l'Islam et de la Chine», en particulier à compter du XV^e s. alors que se

développèrent les ports commerçants du Pasisir, ce versant nord de Java. Dans le troisième volume, il se penche sur une strate plus ancienne encore, imprégnée de culture indienne. Résultant d'un millénaire d'histoire javanaise, elle s'est accumulée du Ve au XV^e s., l'action concernant surtout le cœur de l'île alors dominée par les grands royaumes agraires.

Il n'apparaît pas exagéré de parler d'action, car Lombard parvient à faire revivre Java et ses habitants avec une telle intensité qu'on en oublie parfois que son oeuvre est celle d'un historien. Le *Carrefour javanais* a non seulement du « volume », il contient un trésor d'informations présentées et analysées avec la finesse que seul un grand érudit passionné par son objet d'études peut apporter à l'approfondissement des connaissances. Il est riche d'informations qui relèvent de l'histoire y compris l'histoire de l'art, de la géographie, l'ethnographie, l'épigraphie, la toponymie, la linguistique, l'analyse littéraire, etc. Il faut admirer et le travail que représente la consultation de sources aussi diverses et la maîtrise d'un tel corpus. Car c'est bien ce que Lombard accomplit, lui qui puise parmi des sources écrites dans une dizaine de langues, dont le javanais, dans ses variantes tant ancienne que contemporaine, l'indonésien, l'atjihais (ou acehnais), le sanskrit, l'arabe, le chinois, le portugais, le néerlandais, l'anglais et le français. Non content de faire appel aux sources les plus diverses, il en reproduit (et en traduit pour le lecteur) de larges extraits, parfois même en caractères chinois. De plus l'oeuvre est abondamment illustrée de documents iconographiques et surtout d'un riche dossier de cartes, la démarche de l'auteur relevant d'une conception de l'histoire qui reconnaît une large place aux processus spatiaux. (À ce sujet, voir notre petite étude intitulée *Au carrefour de l'histoire et de la géographie: l'île de Java selon Denys Lombard*, à paraître dans *Mappemonde*, 1992, p. 4).

Lombard utilise ainsi et maîtrise avec une admirable rigueur un large éventail d'outils. Et bien que toute l'oeuvre soit empreinte de détails, de précisions aussi et de nuances, elle demeure largement accessible. Car l'énorme *apparatus criticus*, qui affleure tout au long de la « trilogie », est pour l'essentiel rassemblé dans les notes placées à la fin de chacun des volumes. Ces quelque 2 500 notes bibliographiques et explicatives (y compris plusieurs illustrées), dont 1 500 dans le seul deuxième volume, occupent un total de 184 pages. S'y ajoutent, à la fin du troisième, une bibliographie proprement dite couvrant une soixantaine de pages et comptant plus de 1 800 références, toutes évoquées ici ou là dans le *Carrefour javanais*; un lexique des termes vernaculaires de 45 pages, un index... Bref, le contenant est celui d'une oeuvre éminemment savante mais, nous l'avons dit, accessible. Mais qu'en est-il vraiment du contenu?

Marqué aux signes de la richesse et de la rigueur, ce contenu témoigne par surcroît d'une grande sagesse, chacun des volumes se terminant par une interrogation plutôt que par une affirmation. Le premier débute avec un chapitre consacré à des « considérations géo-historiques », selon l'expression de l'auteur. Plutôt bref (24 pages), il n'en contient pas moins des interprétations originales de la géographie régionale tant de l'île de Java que de l'ensemble de l'Indonésie, cette dernière étant conçue comme s'articulant autour des mers. Après avoir ainsi dévoilé son vif intérêt pour l'histoire des liens et échanges maritimes et pour l'analyse des

paysages, Lombard aborde l'étude des «limites de l'occidentalisation», objet essentiel du premier volume. Il commence par une analyse de quelques romans ou nouvelles dont l'action se déroule aux Indes néerlandaises ou dans la région (*Lord Jim* de Joseph Conrad, *Le sortilège malais* de Somerset Maughan, etc.) et ayant contribué à leur image exotique en Occident, en particulier au XIX^e et au début du XX^e s. Suit alors un chapitre de nature plus «orthodoxe», qui retrace l'histoire de l'installation des Hollandais dans l'archipel et d'abord à Java à compter du début du XVII^e s. La description de la progression de la colonisation par les armes et la diplomatie, en particulier au XIX^e s. s'appuie sur d'utiles cartes (exemple, p. 65). Malgré sa relative brièveté, ce chapitre, qui comprend une évocation des conditions de réalisation de l'Indépendance après la Deuxième Guerre mondiale, ne manque pas d'originalité. Celle-ci concerne notamment la valeur que peut représenter aux yeux des Indonésiens l'exemple du Japon et la façon dont il s'est engagé depuis le XIX^e s. dans la voie d'une certaine occidentalisation.

Les chapitres qui suivent sont encore plus représentatifs de la démarche de Lombard, celle d'un historien dont la vision «globale» passe non seulement par l'examen des événements, lieux, personnes et institutions mais aussi par celui des mentalités. Cela comprend, dans un chapitre s'attachant à l'étude des «cellules occidentalisées», les rôles des chrétientés puis de l'élite des *priyayi*, ces membres de la noblesse javanaise, de l'armée et des universités et enfin la formation d'une classe moyenne. Si Lombard ne saisit pas l'occasion de dresser la carte de la répartition géographique des principales communautés de chrétiens en Indonésie, cette «guirlande de chrétienté» (p. 82), il porte une constante attention aux considérations géographiques, et ce de bien des façons. On peut en trouver un exemple dans son évocation de ces cartes auxquelles les jeunes *priyayi* étaient exposés dans les écoles, «où par un habile jeu d'échelle la carte des Pays-Bas se trouvait avoir la même dimension que celle des Indes néerlandaises» (p. 92).

Afin d'illustrer la complexité de ce qu'il appelle le legs conceptuel, Lombard se penche ensuite sur l'impact des techniques occidentales sur l'économie et la démographie. Il en profite pour proposer une explication originale de la croissance démographique exceptionnelle de Java au XIX^e s., attribuée par bien des auteurs, généralement à la suite de Clifford Geertz (1963), aux effets du *cultuurstelsel* (le «système des cultures») imposé par l'administration coloniale à toute l'île à compter de 1830. Lombard met en doute cette explication simple, suggérant plutôt de voir dans cette croissance un phénomène «provoqué par la conjoncture exceptionnelle des deux "révolutions" de temps long, la "révolution" sidérurgique et la "révolution" sanitaire» (p. 121). L'une et l'autre sont d'ailleurs bien expliquées, à l'aide notamment d'une série de cartes montrant le développement des transports à Java au XIX^e et au début du XX^e s. Ce type d'argumentation apparaît assez représentatif du *Carrefour javanais*. N'hésitant pas à se lancer dans des descriptions dont la minutie peut parfois surprendre, Lombard revient toujours aux questions essentielles. Cette incessante alternance, dont on pourrait multiplier les exemples, entre analyse empirique fouillée et interprétation «globale», constitue une des qualités majeures de son oeuvre.

Une deuxième qualité consiste dans cette préoccupation, déjà évoquée, pour l'analyse géographique des processus historiques et en particulier pour leur représentation cartographique. Elle demeure manifeste dans les derniers chapitres de ce premier volume comme en témoignent, entre autres, la reconnaissance de l'importance des cartes topographiques réalisées par les Hollandais et leur ayant été fort utiles pendant la Guerre de Java (1825-1830) ou cette remarquable double carte illustrant la répartition des types d'écritures en Asie du Sud-Est au XVII^e et au XX^e s. (p. 137); ou, enfin, l'évocation de l'utilisation par les dirigeants de l'Indonésie, après l'Indépendance et afin de contribuer à forger une identité nationale, d'une carte de l'archipel reproduite partout, «dans les lieux publics, sur les murs des écoles, dans la presse, sur les timbres-poste» (p. 200).

Parmi les nombreuses autres qualités du *Carrefour javanais*, il en est au moins une troisième qu'il me semble indispensable d'évoquer. Il s'agit de cette habitude étonnante et, il faut l'admettre, fort efficace qu'a Lombard de procéder à une analyse du discours des acteurs de l'histoire. On en trouve un bel exemple dans la section intitulée *Les mots et les choses de la politique* (pp. 136-144).

S'agissant de finesse, rappelons cette façon de clore un volume sur une interrogation. Dans le cas du volume traitant des limites de l'occidentalisation, Lombard titre son dernier chapitre: *Conversion ou rejet?* Sans hésiter à soumettre de nouvelles données empiriques pour alimenter la discussion qu'il amorce en conclusion — soulignons qu'il s'agit là d'une pratique peu courante — il évoque la «fusion impossible», la «tentation de l'Occident», le «retour aux sources orientales» pour finalement mettre l'accent sur la profonde originalité de la tradition javanaise, sur son «indonésianisation» et sur sa capacité de résistance à l'occidentalisation.

Les deuxième et troisième volumes du *Carrefour javanais* sont tout aussi sinon plus riches et enrichissants pour le lecteur, car analysant des strates encore plus anciennes. Rendre pleinement justice à leur contenu nécessiterait de nombreuses pages de résumés et de commentaires. Après avoir rappelé que la démarche et les méthodes de l'auteur y sont marquées des mêmes qualités que dans le premier volume, nous allons donc nous limiter, à regret, à des commentaires un peu plus brefs.

Dans le deuxième volume, Lombard s'attache à décrire et à analyser l'histoire des influences musulmanes et chinoises dans la région et plus particulièrement à Java. Ce faisant il montre combien *les réseaux asiatiques* se sont constitués de façon tout à fait autonome et combien les bourgeoisies qui animèrent le grand commerce dans la région ne devaient rien à l'Europe. Cette démonstration est particulièrement claire dans le premier chapitre consacré aux *antiques relais maritimes*, alors qu'on voit combien Java et ses habitants ont su profiter de leur admirable situation au carrefour des routes maritimes liant les mers et terres du Pacifique avec celles de l'océan Indien et du monde arabe. À cette interprétation géographique bien menée (notamment pp. 38-39 au sujet de Java-Est), s'en ajoutent d'autres tout aussi empreintes d'une fine perception de l'histoire locale et des conditions spatiales de son déroulement, telles cette évocation de la participation des Chinois dans le «mouvement d'urbanisation qui a animé toute la

région» aux XIV^e et XV^e s. (p. 44), ou ces excellentes pages traitant des conséquences géopolitiques des partages coloniaux du XIX^e s. (pp. 62 et suivantes).

Dans les quelque 130 pages que comptent les deuxième et troisième chapitres, intitulés *Les éléments moteurs de l'Islam javanais* et *Le stimulus islamique*, on trouve une remarquable synthèse de l'histoire de l'islamisation de Java et de ses résultats sur le plan culturel. À signaler, une solide argumentation contre la «thèse» de Clifford Geertz (1960) concernant l'existence à Java de trois noyaux socio-culturels peu perméables. À l'appui de sa réfutation fort convaincante, Lombard exploite bien la distinction entre réseaux et espaces. De telles préoccupations géographiques animent aussi ses belles analyses des peuples de la mer ou de l'islamisation de l'intérieur de Java par la colonisation agricole (pp. 111 et suivantes), tout comme, beaucoup plus loin, son étude de «la texture du nouvel espace urbain» alors qu'il analyse avec minutie, cartes à l'appui, le plan de trois villes du Pasisir, soit Banten, Cirebon et Surabaya (pp. 183 et suivantes.).

Le lecteur qui aura été étonné par la complexité du corpus historique, géographique, ethnographique et littéraire finement analysé par Lombard pour démontrer la richesse du *stimulus islamique*, le sera sans doute tout autant devant l'exposé du «legs chinois» auquel le quatrième chapitre est réservé. S'il en est encore parmi les spécialistes du Sud-Est asiatique à douter de l'importance de cet héritage, il leur faudra lire ce chapitre qui, tout comme les deux précédents traitant de l'islam, constitue à lui seul un livre original à verser au dossier de la bibliothèque de l'Asie du Sud-Est. Lombard examine, notamment, les rôles des Chinois dans la diffusion de plusieurs plantes et cultures, dans l'urbanisation, le commerce bien sûr, l'habitat, la pharmacopée, l'alimentation et la cuisine..., tout comme, à l'aide d'une série de remarquables biographies d'hommes d'affaires chinois, les avancées et les reculs de l'intégration puis de l'assimilation des communautés chinoises aux communautés locales.

Dans le chapitre de conclusion, Lombard revient sur cette question de l'assimilation des minorités chinoises, rappelant le rôle négatif des Hollandais, tout comme les massacres de Chinois en 1740, 1966, 1970 et 1980. Ces drames sont toujours suivis par une relance de l'assimilation, les Chinois cherchant après chaque tempête à s'effacer... Devant la complexité de l'enjeu et peut-être aussi parce qu'il est animé par une estime aussi grande pour le stimulus islamique que pour le legs chinois, Lombard évite de répondre à la question qu'il pose en titre même de sa conclusion, *Fanatisme ou tolérance?*

Dans le préambule du troisième volume, *L'héritage des royaumes concentriques*, Lombard rappelle que «durant une période correspondant en gros à notre «Moyen-Âge» (V^e-XV^e s.), [...] le coeur de Java a battu au même rythme que celui d'Angkor et de Pagan, puis de Sukhotai» (p. 9). Il souligne aussi, illustrant à nouveau son propos d'une carte originale, que Java a été à la jonction des deux «grandes mutations» ayant marqué le Sud-Est asiatique avant la période coloniale, à savoir l'indianisation et l'islamisation. «C'est en effet en ce point et en lui seul, que les deux grands systèmes se sont superposés au point de s'imbriquer si étroitement» (p. 11). Ayant posé ce grand principe, il s'empresse de souligner la spécificité de

l'indianisation javanaise, souscrivant ainsi à cette méthode qui lui est chère et qui consiste à alterner entre l'élaboration d'une synthèse et la minutieuse analyse des données empiriques, tout en évitant de prétendre établir des «théories», pratique dont de toute évidence il se méfie!

Dans le premier chapitre, intitulé *Une riziculture de droit divin*, la «lente élaboration de la royauté javanaise» est examinée à travers l'expansion de la riziculture et le recul de la forêt. Lombard évoque le rôle des *wanua* ou «communautés villageoises» qui, dès le VIII^e s., sous la conduite des seigneurs, ouvrent de nouvelles terres; l'aménagement, du XI^e au XV^e s., de cinq grands systèmes hydrauliques dans la région située au sud de Surabaya; l'apogée du royaume de Mojopahit pendant la seconde moitié du XIV^e s., la crise de l'état agraire aux XV^e et XVI^e s. et enfin sa renaissance avec le royaume de Mataram de la fin du XVI^e au début du XIX^e s. Ici encore, cartes et raisonnements géographiques viennent appuyer l'interprétation de l'histoire, notamment dans l'évocation du contraste que Lombard établit entre les deux «états parallèles», l'un, le Pasisir, côtier et colonial et l'autre, Mataram, «continental», agraire, héritier spirituel de la grande tradition javanaise.

Sous le titre de *Une société hiérarchisée*, cette tradition fait en quelque sorte l'objet du second chapitre, alors que l'auteur examine le statut du roi, considéré comme l'axe du monde, le poids des fonctionnaires, la résilience des villages, la part et le pouvoir des femmes. De la tradition royale, Lombard souligne la permanence telle qu'elle est incarnée par les deux présidents qui se sont succédé à la tête de la république indonésienne, Soekarno et Soeharto, tous deux javanais. Au sujet du poids des fonctionnaires, il rappelle qu'il pèse sur l'État républicain moderne. Quant à l'évocation de la résilience des communautés villageoises, elle lui permet de se pencher sur la persistance du rituel fort complexe du *wayang kulit* (le théâtre d'ombres) et de l'expliquer avec clarté. Elle lui permet aussi de proposer une interprétation fort intéressante des liens qui unissent un État fort à ses agriculteurs (p. 83). Enfin, après avoir rappelé, plusieurs exemples à l'appui, la tradition pré-islamique de la *mulier aequalis*, il insiste peu sur le recul du statut des femmes avec le développement de l'islam, se contentant de souligner la place qu'occupent encore les Javanaises dans le commerce ainsi que l'existence de nombreuses associations de femmes.

Dans le troisième chapitre intitulé *Une volonté d'harmonie*, Lombard analyse de façon encore plus approfondie les fondements de l'idéologie et de la culture javanaises, montrant que leurs racines plongent jusque dans la strate des royaumes agraires. Son analyse des systèmes de correspondances symboliques et de la cité comme *mandala* (sorte de maquette cosmologique), s'appuyant sur l'étude des plans de quelques temples et de villes telles Surakarta (Solo) et Yogyakarta, est suivie d'une discussion, à nouveau empreinte de nuances, des notions ô combien! javanaises d'équilibre, d'harmonie et de conformité. À cette fin, Lombard se penche à nouveau sur le *wayang*, identifiant l'un des messages essentiels transmis au peuple par le fort populaire théâtre d'ombres, «à savoir que le meilleur moyen d'assurer l'équilibre cosmique, c'est de ne pas déranger l'ordre social» (p. 120).

La conclusion de ce troisième volume, intitulée *Fixité ou mouvement?*, est particulièrement astucieuse, javanaise quoi! Cherchant à «savoir si ce système "javanais" est aussi solide qu'il paraît et s'il est capable d'enrayer les idéologies de mouvement» (p. 129), Lombard suggère un mouvement de pendule, empruntant l'analogie établie par un fin observateur de la société javanaise, M.G.J. Resink (1975), entre ce qui se passe au sein de celle-ci et la tendance qu'ont depuis quelque temps les *dalang*, ces metteurs en scène des *wayang*, à préférer les scènes tirées de l'épopée du Râmâyana, plus constructives, à celles issues de l'épopée du Mahâbhârata, plus incertaines.

Dans ses *Ultimes réflexions* (pp. 151-157), Lombard reste fidèle à sa méthode qui consiste à toujours apporter de nouveaux éléments à la discussion. Mais aussi et surtout il multiplie les mises au point, les nuances et les ouvertures y compris vers une quatrième nébuleuse, plus ancienne et vers laquelle il propose quelques clés d'accès... Alors qu'il se risque presque à élaborer une «théorie» de l'état agraire, disons plutôt un modèle, il rappelle enfin que l'opposition entre les espaces agraires et les réseaux ont été le ressort essentiel de l'histoire de Java. Lombard fournit ainsi un ultime exemple d'une conception du monde qui lie étroitement le temps et l'espace.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une façon de voir le monde, marquée par un infini respect pour les personnes et les choses, en leur temps et en leur lieu. Le *Carrefour javanais* n'est pas seulement une grande synthèse historique, «braudelienne» diront sans doute certains, toute imprégnée de géographie et de multiples autres savoirs; c'est aussi l'oeuvre d'un humaniste, nourri d'une immense culture, à l'image et à la mesure du carrefour qu'il nous présente. C'est enfin, et là réside à notre avis sa qualité la plus durable, une oeuvre qui, malgré son caractère monumental, demeure marquée par l'ouverture, interpelle et propose des voies vers une plus grande connaissance, une plus grande compréhension du monde et de ses carrefours...

Cette étude consacrée aux quelque mille pages bien serrées du *Carrefour javanais* peut paraître un peu longue. Ceux qui auront l'heureuse initiative de lire ce triple chef-d'oeuvre verront qu'elle n'en a qu'effleuré l'essence.

NOTE

- 1 LOMBARD, Denys (1990) *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, 3 volumes: I *Les limites de l'occidentalisation*, 267 pages; II *Les réseaux asiatiques*, 423 pages; III *Les royaumes concentriques*, 337 pages. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

(Acceptation définitive en avril 1992)